

KALIFA ET LA MALARIA

Chronique d'une infirmière en Éthiopie.

PAR JULIE BOURASSA, INF.

Kalifa a 15 ans. Il souffre d'une malaria non traitée, la plus féroce d'entre toutes, la *P. Falciparum*, en plus d'une infection généralisée. Le chirurgien n'a pas eu d'autre choix que de lui amputer la jambe gauche jusqu'à la mi-cuisse. Depuis, Kalifa est confus et complètement perdu. Il ne sait pas qui il est ni où il est.

Tous les jours, Kalifa reste allongé dans son lit et marmonne des propos incohérents. Il raconte l'histoire d'un cochon qui l'aurait mordu, pour finalement finir dans son estomac. L'animal n'aurait pas été cuit. Puis, il change de sujet et demande aux autres malades de bien vouloir l'épouser. Il ne se rend pas compte qu'il propose l'ultime engagement à d'autres jeunes de sexe masculin, ce qui est formellement interdit en Éthiopie. De mon point de vue, la situation s'avère plutôt cocasse.

Dans son univers de malade, il ne saisit plus la réalité comme nous la percevons. Par moments, il voit des hallucinations d'objets et d'animaux. La veille, il sautillait frénétiquement sur son lit, avec son unique jambe, l'air apeuré, pointant un serpent imaginaire qui voulait le mordre. Quelques autres malades, non insensibles à son sort, sont restés auprès de lui.

Kalifa a la peau plissée, comme si la vie lui avait donné trop d'épreuves à traverser pour son jeune âge. Pourtant, il n'est qu'un adolescent rachitique, la maladie l'ayant condamné et amené à se dédoubler. Où se cache le vrai Kalifa ? Les animistes me répondraient sûrement qu'un esprit vengeur a dévoré son âme afin de le manipuler. En Éthiopie, toutes les hypothèses sont possibles.



L'auteure et Kalifa

IZO ! signifie, entre autres choses : n'abandonne pas ta vie, tu es capable.



Marché extérieur en Éthiopie

COMPLICATIONS

Kalifa a une atteinte au cerveau. Le diagnostic préalable étant erroné, il a été traité pour une autre forme de malaria et les médicaments prescrits n'agissaient pas sur la *Falciparum*. Les complications se sont donc développées très rapidement.

Depuis quelques minutes, je remarque que Kalifa est presque léthargique. Quand je lui parle, il ne me répond plus, peu importe la teneur de mes propos. Ses yeux restent fixes et sa bouche, à demi ouverte. Quand je le pince, il ne bouge pas et ne sursaute pas. Que se passe-t-il donc avec Kalifa ?

Kalifa ? Kalifa ? Seme Julia... Dena ne ? Ougats allé ?¹ Je lui demande répétitivement comment ça va ? C'est Julie. As-tu de la douleur ?

Rien. Il est encore vivant, mais il n'est pas très fort. Je m'inquiète vivement pour lui.

Le temps de quelques secondes pour saluer un autre patient et Kalifa se met à trembler violemment. Ça y est, il est pris de convulsions. Je le tourne sur le côté pendant que les autres patients se regroupent autour, prêts à l'aider. Le plus rapidement possible, je prépare un médicament pour calmer ses convulsions. De retour à son chevet, ses yeux sont toujours révulsés et son cœur bat très vite. Je suis en train de le perdre.

Kalifa ? Kalifa ! Izo ! Izo !

Izo est une expression difficile à traduire. Elle est d'une puissance extraordinaire auprès des malades. Elle signifie, entre autres choses : n'abandonne pas ta vie, tu es capable.

Finalement, il se réveille tranquil-

© Julie Bourassa

© Michael Poliza / National Geographic Stock



Le traversier de la rivière Omo

lement. Ses yeux scrutent à nouveau nos visages et son corps cesse de tressauter. Il est épuisé, cette crise l'ayant vidé de toute son

énergie. Il me regarde, l'air absent, puis ses paupières se ferment, lui offrant enfin un moment de repos. Pour comble, sur l'heure

du midi, nous recevons la visite des membres de sa famille.

Ils sont ici parce qu'ils veulent reprendre Kalifa. Ils sont convaincus qu'il va mourir. Ils veulent lui offrir un endroit paisible pour ses derniers moments.

Je refuse. J'insiste pour le garder au centre. Je sais que nous allons le guérir. Après une longue discussion, la famille accepte, mais elle reste sceptique. Si dans sept lunes Kalifa ne se porte pas mieux, ils le reprendront avec eux et le ramèneront à la maison.

D'ici là, je le soignerai au meilleur de mes connaissances. Je ne peux rien faire de plus.

Cinq jours plus tard, Kalifa rejoignait sa famille... guéri. ■

1 Mots d'amharique écrits en fonction de leur phonétique et non en fonction de la grammaire.

